

Dossier de presse

Le Serment d'Europe

texte et mise en scène
Wajdi Mouawad
création

© dessin Wajdi Mouawad



MISSAGAL.

P ✕ ■
▲ ● B
/

PLAN BEY

Contacts presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny,
assistées de Thais Aymé et Anne-Sophie Taude
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier et visuels disponibles auprès de Plan Bey

Le Serment d'Europe

texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

scénographie **Emmanuel Clolus**
dramaturgie et conception du surtitrage **Charlotte Farcet**
lumières **Laurent Schneegans**
composition musicale **Alex Drakos Ktistakis**
son **Annabelle Maillard**
costumes **Isabelle Flosi**
maquillages et coiffures **Cécile Kretschmar**
assistanat à la mise en scène **Cyril Anrep**
traduction vers le grec et surtitrage **Basile Doganis**
traduction vers l'anglais **Linda Gaboriau**

avec

Juliette Binoche Wediaa
Violette Chauveau Jovette
Danai Epithymiadi Mégara
Daria Pisareva Assia
Leora Rivlin Europe
Emmanuel Schwartz Zacharie
et la participation d'**Adèle Réto-Lefort** Europe enfant

création le 1^{er} août 2025 au Théâtre d'Épidaure dans le cadre du Festival d'Athènes et d'Épidaure
spectacle en anglais, français, grec et russe surtitré

production Festival d'Athènes et d'Épidaure
production déléguée et coproduction La Colline – théâtre national

remerciements à Béatrice Le Fraper du Hellen, Anne-Claire Legendre, Delphine Meillet, Éric Phalippou,
Vinciane Pirenne-Delforge
remerciements particuliers à Christian Louboutin

Ce qui s'écrit à Épidaure

Ma relation à la tragédie est très ancienne. C'est de la tragédie qu'est né mon désir de faire du théâtre et la plupart des pièces que j'ai écrites proviennent de la lecture des tragédies antiques. Si l'on pense les grands auteurs – Shakespeare, Tchekhov, Beckett – comme des jardins, Sophocle est celui où je me sens le mieux. Je le visite encore et toujours.

La rencontre avec le théâtre d'Épidaure me donne le sentiment que ce lieu est un espace d'écriture. J'écris pour ce lieu, j'écris en ayant à l'esprit le paysage, la relation de cette scène avec le public. La contrainte, si l'on peut la nommer ainsi, vient du fait que la pièce doit être liée à l'un des personnages de la tragédie antique. Or depuis quinze ans, je porte en moi une histoire qui se réfère au personnage de Médée. Ce n'est pas Médée, c'est inspiré de Médée, mais ce n'est pas Médée. La pièce touche à des questions, de mon point de vue, essentielles : la relation entre l'extrême violence et la possibilité d'une consolation ; le fait que les mots puissent être un lieu de conflit et aussi un lieu de réparation et de révélation. La pièce est encore fragmentaire et sera écrite au cours des répétitions. Elle sera jouée en plusieurs langues, en anglais, en français, en grec, en russe. Les personnages ne parlent pas la même langue. J'aborde ce spectacle sans vraiment savoir pour l'instant où cela va me conduire, et c'est ce qui me stimule.

Cette aventure a une très grande importance en regard de la relation que j'ai à la Grèce depuis des années. Je suis très lié à ce pays, d'autant plus qu'Athènes est pour moi la ville la plus orientale de l'Occident et la plus occidentale de l'Orient. Athènes me rappelle Beyrouth. Si la guerre civile libanaise n'avait pas eu lieu, Beyrouth lui ressemblerait. À travers la Grèce, beaucoup de souvenirs resurgissent ; voilà pourquoi connecter cette œuvre à l'histoire du Festival d'Épidaure m'émeut particulièrement.

Wajdi Mouawad, Athènes, le 12 janvier 2025

À l'âge de huit ans, une fillette assiste, impuissante, au massacre d'une population. Ce crime a été commis par les siens et, sans le vouloir, sans le comprendre, elle y a pris part. Soixante-quinze ans plus tard, une enquête rouvre les traces du passé. Pour retrouver les témoins, pour éclairer ce qui fut tu. Elle doit aujourd'hui parler. Mais comment affronter ce que l'on a enfoui ? Comment faire face à ce que l'on n'a jamais pu nommer ?

Le Serment d'Europe explore la mémoire d'un crime, le poids du silence, la manière dont le traumatisme traverse les âges. Avec ce nouveau spectacle, créé à Épidaure, Wajdi Mouawad poursuit son travail sur l'héritage des violences et le pouvoir du théâtre comme espace de réparation.

© dessin Wajdi Mouawad

Entretien avec Wajdi Mouawad

Le vertige d'un oui

Ce projet est né d'un simple appel. Katerina Evangelatos, directrice du Festival d'Épidaure, m'informe que depuis quelques années, le festival commande à des auteurs des textes inspirés de la tragédie grecque. Elle me propose d'écrire moi aussi. Quelqu'un pourrait mettre en scène ce texte, ou mieux encore : je l'écrirais et le mettrais en scène moi-même.

À peine la proposition formulée, des images m'assaillent : l'été, le ciel grec, les amis. Faire du théâtre dans ce contexte, avec ceux que j'aime, m'apparaît comme un pur cadeau. Une joie brute. Une proposition qu'il m'est impossible de refuser. Et la conjonction de tous ces éléments – symboliques, sensuels, affectifs – avec le ciel d'Épidaure me bouleverse. Épidaure, le théâtre antique, c'est un vertige. Créer dans un tel lieu relève d'une chance inouïe.

Ces invitations sont rares, précieuses. Et celle-ci arrive alors que s'amorce la fin de mon aventure à La Colline. Tout à la fois comme une ouverture et un retour aux origines : la tragédie, dont il suffit de prononcer le nom pour que quelque chose s'éveille en moi. Immédiatement. violemment.

De *L'Amour* au *Serment d'Europe*

Lorsque j'ai créé *Incendies* en 2003, le rôle de Nawal âgée était interprété par Andrée Lachapelle, immense comédienne et mon ancienne professeure à l'École nationale d'art dramatique du Canada, une femme qui a profondément compté pour moi, parce qu'elle m'a transmis une éthique du théâtre, le respect des personnes, des lieux, des objets, de chaque détail qui fait un spectacle, jusqu'à l'épingle d'un costume, elle m'a fait prendre conscience que tout ce que je ne ferais pas, par négligence, par paresse, quelqu'un d'autre aurait à le faire à ma place. Et n'est-ce pas inacceptable ? Parce que faire du théâtre, c'est faire une promesse à l'humanité, et cette promesse, on ne peut pas la trahir dans la vie si on souhaite la défendre sur scène. Si on fait du théâtre pour élargir le cercle de l'humanité, on ne peut pas, dans notre quotidien, contribuer à le refermer, par l'irrespect, la brutalité ou l'indifférence.

À la fin de la tournée d'*Incendies*, Andrée — elle avait alors 73 ans — m'a lancé : « Pour mes 80 ans, j'aimerais que tu m'écrives un monologue. ». J'ai commencé à l'écrire presque immédiatement, et une phrase est apparue qui m'a percuté : « J'ai tellement fait l'amour, j'ai tellement aimé faire l'amour. Je ne savais pas que j'étais en train de devenir la salope que j'allais devenir. » Une tension existait dans cette phrase, qui m'interpelait, une contradiction, une faille. C'est de cette faille qu'a jailli une image : celle d'un massacre. Dix-huit enfants dévorés. C'est là que le texte a basculé, devenant le récit d'une femme témoin d'un massacre auquel, d'une certaine façon, elle a pris part.

Cette femme, je l'imaginai seule, assise dans une chambre d'enfant vide, faisant le récit de cette horreur et à la fin, s'adressant à l'enfant absent, elle disait : « Je crois qu'ils sont tous arrivés. ». Elle se levait et ouvrait une porte. Et là, dans une autre pièce, une foule : dix-huit enfants et leurs familles, réunis autour d'une grande table.

Ce projet m'a habité toutes ces années. Je me disais : « Je quitterai La Colline avec ce spectacle. » Je voyais une œuvre de vingt-quatre heures, une épopée contemporaine : le récit d'une femme ayant eu dix-huit enfants pour racheter une dette de sang. Cela devait s'appeler *L'Amour*.

Mais au fil de ces années d'autres spectacles ont été créés : *Tous des oiseaux*, *Mère*, *Fauves*, *Racine carrée du verbe être*, et ce dernier a tout bouleversé, il a fissuré la narration telle que

je la pratiquais jusque-là, et introduit un désir nouveau. Lorsque l'appel d'Épidaure est arrivé, ce désir, si vif, est venu rencontrer cet ancien projet, ce monologue, qui s'est mis à vibrer différemment. Quelque chose s'est déplacé. Et *Le Serment d'Europe* est né.

La narration en éclats

J'ai toujours entretenu un rapport de tension avec la narration. Parce qu'elle m'est si naturelle, je sais que je cours toujours le risque de la rendre trop fluide, trop efficace. Or, cette idée d'une narration reproductible d'un spectacle à l'autre va à l'encontre de ce que j'entends par création : faire ce qu'on ne sait pas faire.

Mes premiers textes, comme *Journée de noces chez les Cromagnons*, suivaient un récit linéaire. *Littoral* a introduit les premiers déplacements, avec des digressions, et l'apparition d'autres strates. Avec *Incendies*, les flashbacks font irruption. *Seuls* marque, quant à lui, un tournant dans la langue — des phrases simples, directes, que je n'aurais jamais osé écrire auparavant, et une structure ouverte, *Inflammation du verbe vivre* m'offre une expérience formelle, qui reste cependant attachée à une narration. *Tous des oiseaux* fait surgir sur le plateau les langues et diffracte à travers elle l'écriture. Mais ce sont *Notre innocence* et *Fauves qui font éclater la structure en remettant profondément en question la narration*. *Racine carrée du verbe être* naît de ça et poursuit et déploie cette quête : j'y fais exister cinq personnages qui ne sont qu'un seul, et chacun a son histoire. Mais aucune ne se termine : à la fin, toutes sont présentes en même temps sur le plateau, sans accessoires, sans repères temporels clairs. Et cette simultanéité, cette forme éclatée, je ne savais pas que j'étais capable de l'inventer.

Alors, pour Épidaure, je suis parti de là : de cette dernière séquence de *Racine carrée du verbe être*. Ce moment où tout est là, en même temps. Plus de passé, plus de futur, mais une sorte de présent total, où les époques, les mémoires, les devenirs se juxtaposent, s'infiltrent les uns dans les autres. Ce n'est ni un flashback ni de l'anticipation. C'est un présent composite, chargé de ce que nous avons été, et de ce que nous serons.

La liberté du cadre

Avec *Le Serment d'Europe*, tout a été un peu accidentel. Parce que le théâtre est du présent, le contexte d'Épidaure impose des contraintes et par là un cadre qui paradoxalement m'a offert une immense liberté. Par exemple : le spectacle doit commencer impérativement à 21h et durer 2h15 maximum sans entracte ; le plateau est immense, sans coulisses immédiates, il faut deux minutes aux comédiens pour entrer sur scène. On ne peut donc pas multiplier les entrées et les sorties, ni les accessoires. S'est donc imposée l'idée que tout le monde reste sur scène. Le temps, nécessairement, se superpose, et les époques cohabitent.

Le temps, l'espace, la forme : tout est né du réel. Et l'écriture aussi a suivi ce chemin : j'ai écrit comme on tourne un film, scène après scène, sans me préoccuper de la structure. Arrivé en répétition, j'ai commencé à monter. Empiriquement.

Le fil d'Europe

Europe est une princesse phénicienne. Elle vient de l'autre rive, du Levant. Elle est une sœur, une ancêtre, une part de moi. Elle a été enlevée. Et cet arrachement, je l'ai vécu moi aussi, enfant au Liban. Europe jouait sur une plage quand le taureau l'a emportée. Moi, dans une forêt, quand on m'a dit que nous quittions tout.

Ce qui me frappe, c'est qu'Europe ne revient jamais. Contrairement à tant de héros grecs, elle n'a pas de retour, pas d'odyssée. Elle disparaît et va en Crète, où elle donne naissance à Minos.

Et Minos engendre, avec Pasiphaé, le Minotaure. Europe sera à l'origine d'une lignée qui, de mythe en mythe, se couvre de monstres, de malédictions, de pendaisons. Ariane, Phèdre, Jocaste, Antigone, toutes liées par un même fil, celui du labyrinthe, du destin, de la tragédie. Un fil qu'il faut, peut-être, aujourd'hui apprendre à couper, ou à recoudre. Europe est un personnage auquel je me sens entièrement relié. Par sa double identité, orientale et occidentale. Mais je me sens aussi relié au chemin de Cadmos, son frère, qui part à sa recherche et fondera Thèbes. De spectacle en spectacle, il me semble partir à la recherche de quelque chose de perdu.

L'écriture comme aveuglement

Je ne cherche pas à faire des liens explicites avec l'actualité européenne. Ce n'est pas mon rôle. Mon rôle, c'est de m'en tenir au théâtre. De me concentrer sur l'infiniment petit d'un récit, sur cette mère qui parle à l'enfant qu'elle fut. Certains y verront peut-être une allégorie politique. Cela m'échappe, et ne m'appartient pas, et c'est tant mieux. Parce que c'est exactement cela, l'écriture : un état d'aveuglement, d'immersion, une plongée dans un univers qui vous porte. Et si j'atteins cet état, alors le spectacle sera peut-être juste.

Écrire un monde fracturé

Nous vivons dans une époque éclatée. Fragmentée. Une violence sourde, constante, nous parvient en continu – par les écrans, les réseaux, les médias – qui nous submerge sans nous toucher. On sait, mais on ne sait pas. On voit, sans ressentir. On est engloutis par les images, mais déconnectés du réel. Cette tension entre conscience et impuissance m'intéresse. Cet entre-deux où l'on est à la fois informés et aveugles. Peut-être que la seule manière d'en rendre compte sur scène, c'est justement de ne pas chercher à tout rendre cohérent, de refuser le récit linéaire, car rien ne tient, rien n'est stable. Et pourtant, nous avons besoin de récits. Mais alors de récits fracturés, démembrés, qui portent en eux la confusion du monde.

Ne pas assigner

Dans *Le Serment d'Europe*, je ne nomme aucun lieu. Car nommer, c'est désigner. C'est condamner. Dire où a eu lieu un massacre, c'est dire qui l'a commis. Or ce n'est pas mon propos. La violence aujourd'hui est diffuse, dispersée, partout et nulle part à la fois. Elle ne se limite plus à une frontière, une nation, une langue. Comme Europe, personnage de ce récit, à la fois héritière et victime, chacun de nous descend peut-être de ceux qui ont massacré un jour, ou pourrait un jour en faire partie. Chacun de nous pourrait être victime, mais pourrait aussi un jour être bourreau. Nul n'est à l'abri. Et c'est ce trouble, cette impossibilité de trancher qui m'importe. C'est pourquoi j'aime l'idée que les personnages dans le spectacle viennent de pays différents. Il ne s'agit pas tant de faire entendre différentes langues, que de faire apparaître une géographie éclatée. Refuser d'assigner une origine, une nationalité, une carte à ce récit, c'est aussi laisser ouverte la possibilité que ce récit parle à tous sans jugement.

Le travail de création nourri par la rencontre

Comme souvent j'ai souhaité ouvrir les répétitions à des figures venues d'ailleurs. Leurs récits, leurs gestes, leur présence ont nourri l'imaginaire du spectacle. Anne-Claire Legendre, conseillère pour l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient à la Présidence de la République, a ainsi inspiré le personnage d'une enquêtrice des Nations Unies. Par son rapport au réel, à la guerre, à la diplomatie, à son corps de femme dans un univers d'hommes. Elle m'a permis d'approcher concrètement ce que signifie « négociateur » dans un monde de violence, parler de paix, incarner la diplomatie. Son élégance, sa lucidité, sa puissance sont devenues des motifs scéniques.

Nous avons également échangé avec Vinciane Pirenne-Delforge, historienne, professeure au Collège de France, spécialiste de la religion dans le monde grec antique. Elle nous a éclairés sur la différence entre sacrifice et abattage ; sur la valeur du sang ; sur la symbolique des rituels dans la tragédie grecque. Elle nous a permis de replacer certains motifs du spectacle dans une perspective historique et anthropologique.

Enfin, nous avons rencontré une avocate, Delphine Meillet pour parler de justice, l'interrogeant sur ce que signifie défendre un coupable, ce qu'implique pour celui-ci de survivre à son crime, et ce qu'est une peine.

Ces rencontres enrichissent la fiction. Elles l'habitent d'une densité humaine et politique. Sans jamais l'enfermer.

—
Entretien réalisé par Charlotte Farcet et Fanély Thirion, 17 juin 2025



© dessin Wajdi Mouawad

Ils avaient creusé un grand trou dans le terrain vague qui servait, avant, aux foires où l'on rassemblait les cochons pour les vendre et les corps avaient été alignés les uns à côté des autres, vingt-trois cadavres d'enfants comme des oiseaux disloqués puis, quand le temps est venu de les descendre au fond de la fosse, un homme s'est mis à aboyer, il s'est mis à aboyer comme on dit il s'est mis à pleurer, lui il s'est mis à aboyer ses trois enfants couchés à ses pieds, la raison, le cœur anéanti, il s'est mis à courir en rond autour de la fosse, s'arrachant ses vêtements, aboyant, aboyant, jappant, je ne sais plus, il n'avait sans doute plus de mots cet homme, il n'avait plus de langage, plus rien pour maudire ceux qui lui avaient fait ça ; incapable de devenir fou pour oublier tout cela, incapable de devenir réellement une bête sauvage, prisonnier à l'intérieur de cet instant abominable, il sautait, comme s'il tentait de changer d'époque, il levait la tête vers les nuages et lançait ses aboiement furieux sans que personne ne tente de le calmer et moi, qui le regardais, je ne pouvais pas deviner que cet aboiement allait bientôt être le mien, je ne pouvais pas le savoir, qui aurait pu savoir ?

Souvenir d'un massacre, extrait d'une version de travail de L'Amour, Wajdi Mouawad

Ni la religion, ni la société ne font partie comme telles du vocabulaire des Grecs de l'Antiquité ; ce sont des concepts élaborés à des fins opératoires pour questionner le passé [...] L'effort de la philosophie grecque pour penser le monde de façon complète et complexe a été l'objet d'une construction intellectuelle qui n'est pas de type religieux. Non seulement aucun credo n'est imposé à l'avance, mais ça discute : les sophistes, Platon, Aristote, les stoïciens n'étaient pas d'accord entre eux. L'ébullition intellectuelle chez les polythéistes grecs est intense, mais c'est le monothéisme qui dégagera la notion d'humanité et d'amour. Entre l'Eros grec et l'Agapé (l'amour) chrétienne, il y a un changement complet.

Vinciane Pirenne-Delforge, Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le jeudi 7 décembre 2017, *Le polythéisme grec comme objet d'histoire*, Fayard, 2024

Biographies

Wajdi Mouawad

Né au Liban en 1968, Wajdi Mouawad le fuit pour la France de l'âge de dix à quinze ans, avant de vivre au Québec jusque dans les années 2000. Il signe des adaptations et mises en scène de pièces classiques, contemporaines et de ses propres textes publiés aux éditions Leméac/Actes Sud. Il écrit également des récits pour enfants et les romans *Visage retrouvé* en 2002 et *Anima* dix ans plus tard, récompensé par différents prix. Traduits en vingt langues, ses écrits sont édités ou présentés sur les cinq continents. Outre des prix à l'égard de certains de ses textes et mises en scène, Wajdi Mouawad est à plusieurs reprises distingué pour l'ensemble de son œuvre, notamment nommé Chevalier de l'ordre national des arts et des lettres de France en 2002, celui du Canada en 2009 et du Québec l'année suivante, ou lors du prix de la Francophonie de la SACD en 2004, un Doctorat Honoris Causa de l'École normale supérieure lettres et sciences humaines de Lyon et le Grand prix du théâtre de l'Académie française en 2009.

Diplômé de l'École nationale d'art dramatique du Canada en 1991, il co-fonde avec Isabelle Leblanc sa première compagnie, le Théâtre Ô Parleur, avec laquelle il crée notamment en 1997 *Littoral*, dont il réalisera l'adaptation pour le cinéma en 2005. Comédien, il joue dans ses propres pièces, mais aussi sous la direction d'autres artistes comme Brigitte Haentjens, Dominic Champagne ou Stanislas Nordey en France en 2010 dans *Les Justes* de Camus ou dans *Le Pays rêvé* de Jihane Chouaib et récemment dans le premier long-métrage de Chloé Mazlo *Sous le ciel d'Alice* ainsi que *Anatomie d'une chute* de Justine Triet.

Metteur en scène, il explore d'autres auteurs tels que Shakespeare, Euripide, Wedekind, Tchekhov ou Naji Mouawad, Irvine Welsh, Edna Mazia, Louise Bombardier. À la direction du théâtre de Quat'Sous à Montréal de 2000 à 2004, il crée alors *Incendies*, ensuite adapté au cinéma

par Denis Villeneuve en 2010, tandis que son travail est invité pour les premières fois en France au Festival des francophonies de Limoges et au Théâtre 71 de Malakoff, avant de partir en tournée en Europe, comme avec *Forêts* en 2006. Directeur du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa de 2007 à 2010, il est artiste associé du festival d'Avignon en 2009 où il crée le quatuor *Le Sang des promesses*, puis s'associe avec ses compagnies de création Abé Carré Cé Carré-Québec et Au Carré de l'Hypoténuse-France au Grand T à Nantes en 2011. Conjointement à la création de *Temps* à la Schaubühne, il se lance dans l'aventure-fleuve de porter au plateau les sept tragédies de Sophocle, en opus thématiques *Des Femmes*, *Des Héros*, *Des Mourants*, qu'il réunit ensuite dans une intégrale titrée *Le Dernier jour de sa vie* dans le cadre de Mons 2015, capitale européenne de la culture, en parallèle d'*Avoir 20 ans en 2015*, projet déployé pendant cinq années auprès de 50 adolescents.

Sa première création en tant que directeur de La Colline, où il est nommé en avril 2016, *Tous des oiseaux*, jouée plus de 150 fois en France et ailleurs, remporte le Grand prix ainsi que le prix de la Meilleure création d'éléments scéniques décernés par l'Association professionnelle de la critique de théâtre, de musique et de danse. Suivent les créations de *Notre innocence* au printemps 2018, *Fauves* au printemps suivant, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* avec Arthur H à la fin de l'année 2019, *Littoral* dans une nouvelle version en 2020 ainsi que *Racine carrée du verbe être* fin 2022 puis *Journée de noces chez les Cromagnons* en 2024. Dans le même temps, plusieurs de ses spectacles créés précédemment poursuivent leur tournée, comme le solo *Inflammation du verbe vivre* issu du projet *Des Mourants*; ou encore trois figures de son cycle intitulé *Domestique* avec *Seuls* présenté près de 250 fois depuis 2008, *Sœurs* qui a fêté sa 100^e représentation en 2020 à La Colline et *Mère* créé à l'automne 2021.

On compte parmi ses projets extérieurs les conceptions de l'installation *Créatures* au Château des Ducs de Bretagne à Nantes en 2015 et de l'exposition *La Page manquante* à l'invitation de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image à Angoulême en 2021. Il collabore également en tant qu'auteur avec Krzysztof Warlikowski pour *Un tramway nommé désir*, *Contes africains* et *Phèdre(s)* et signe les mises en scène des opéras *L'Enlèvement au sérail* de Mozart aux Opéras de Lyon et de Toronto en 2016, *Œdipe* d'Enesco en 2021 puis *Pelléas et Mélisande* en 2025 à l'Opéra de Paris et *Iphigénie en Tauride* à l'Opéra-Comique à l'automne de la même année. À l'invitation du Collège de France, Wajdi Mouawad occupe en 2025 la chaire annuelle *L'invention de l'Europe par les langues et les cultures* créée en partenariat avec le ministère de la Culture.

avec

Juliette Binoche [Wediaa](#)

Juliette Binoche fait ses débuts au cinéma avec Jean-Luc Godard dans *Je vous salue, Marie* puis se révèle l'année suivante dans *Rendez-vous* d'André Téchiné en 1985. S'ensuivent *Mauvais sang* et *Les Amants du Pont-Neuf* de Leos Carax puis *L'Insoutenable légèreté de l'être* de Philip Kaufman en 1988 et *Fatale* de Louis Malle. Sa prestation dans *Bleu* de Krzysztof Kieslowski lui vaut ensuite le prix d'interprétation à la Mostra de Venise en 1993 et le César de la meilleure actrice à Paris ainsi qu'une nomination aux Golden Globes. Choisie par Anthony Minghella pour jouer l'infirmière Hana dans *Le Patient anglais*, elle obtient l'Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle et l'Ours d'argent de la meilleure actrice au Festival de Berlin. Michael Haneke l'invite à tourner alors dans deux films, *Code Inconnu* et *Caché*. Son attachement au cinéma international est marqué par *Le Voyage du ballon rouge* de Hou Hsiao-hsien en 2007, puis *Copie Conforme* de Abbas Kiarostami en 2010 qui lui offre le prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes. Elle est également dirigée par Bruno Dumont dans *Camille Claudel 1915* et *Ma Loute*, Lasse Hallström dans *Chocolat* avec lequel elle est à nouveau nominée aux Oscars, Olivier Assayas avec lequel elle fait trois films dont *Sils Maria*. Sa rencontre avec la réalisatrice Claire Denis engendre également trois films, dont *Un beau soleil intérieur*. Le réalisateur japonais Hirokazu Kore-eda lui propose un rôle dans *La Vérité*, présenté au Festival de Venise en 2019, tandis que *Ouistreham* d'Emmanuel Carrère et *La Passion de Dodin Bouffant* de Tran Anh Hung l'ont été à Cannes respectivement en 2021 et 2023.

Issue d'une famille d'artistes, Juliette Binoche développe également une appétence pour le théâtre. En 2008, elle co-crée avec Akram Khan *IN-1*, spectacle mêlant danse et jeu d'acteur qui part en tournée internationale pendant 18 mois. En 2017, c'est avec le mélomane Alexandre Tharaud qu'elle crée *Vaille que vivre* à partir des chansons de Barbara. Par ailleurs, elle joue notamment dans *La Mouette* de Tchekhov mis

en scène par Andrei Konchalovsky à l'Odéon à Paris, *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello mis en scène par Jonathan Kent à Londres, *Mademoiselle Julie* de Strindberg mis en scène par Frédéric Fisbach, *Trahisons* d'Harold Pinter mis en scène par David Leveaux à New York, ou encore *Antigone* de Sophocle mis en scène par Ivo Van Hove en tournée internationale.

Violette Chauveau Jovette

Formée au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Violette Chauveau a joué dans plus d'une soixantaine de productions théâtrales au Québec aussi bien qu'à l'international et a participé à de nombreux projets télévisuels et cinématographiques.

Au théâtre, elle est Edwige à la création de *Les mains d'Edwige au moment de la naissance* de Wajdi Mouawad (m.e.s. André Brassard, 1999), Albertine dans *Le Passé antérieur* de Michel Tremblay (m.e.s. André Brassard, 2003), Jennifer dans *Le traitement* de Martin Crimp au FTA dans une mise en scène de Claude Poissant (2005) et Ève dans *L'Imposture* d'Evelyne de la Chenelière en 2009. Elle reçoit en 2011 le Prix Denise Pelletier pour sa *Médée* (Euripide) mise en scène par Caroline Binet et en 2015, le Prix de la critique pour son interprétation de Simone dans la pièce *Une vie pour deux* (E. de la Chenelière), mise en scène par Alice Ronfard. L'année suivante, elle joue dans *Warda* de Sébastien Harrisson sous la direction de Michael Delaunoy au Rideau de Bruxelles puis dans le *Tartuffe* de Denis Marleau au TNM. Elle sera Clytemnestre dans *En dessous de vos corps...* de Steve Gagnon (m.e.s. Vincent Goethals, 2017), et encore Clytemnestre dans *Électre* de Sophocle monté par Serge Denoncourt (2018) ainsi que Corinne dans *Alter/Indiens* de Drew Hayden Taylor (m.e.s. Xavier Huard, 2021). En 2023, elle est de la création *Le Projet Riopelle* de Robert Lepage et la même année, elle incarne AB (André Brassard) dans le solo *La dernière cassette* d'Olivier Choinière, prestation qui lui vaut un second Prix de la critique. Elle incarne également Pamela Kant et Marcia dans la trilogie théâtrale *Vernon Subutex* de Virginie Despentes à l'Usine C (m.e.s. Angela Konrad). A l'hiver 2026,

elle interprètera le rôle de Lady Macbeth dans *Macbeth* sous la direction de Robert Lepage au Théâtre du Nouveau Monde à Montréal.

Au grand écran, on a notamment pu la voir dans *Laurence Anyways* de Xavier Dolan en 2012, *Miraculum* de Podz en 2014 ou encore *La Révision* de Catherine Therrien en 2022. À la télévision québécoise dernièrement, elle était des 5 saisons de *Madame Lebrun*, dans la deuxième saison de *Sans rendez-vous*, l'ultime saison du *Monde de Gabrielle Roy* ainsi que dans le thriller *Corbeaux*.

Danai Epithymiadi Mégara

Autrice, metteuse en scène et comédienne grecque, Danai Epithymiadi a étudié le théâtre et l'écriture dramatique à la London Metropolitan University et à l'Université de Salford au Royaume-Uni avant de poursuivre sa formation d'actrice à l'American Academy of Dramatic Arts de New York aux États-Unis. Son premier court-métrage *Tout le temps du monde* a remporté le prix Iris 2022 de l'Académie du Cinéma grec pour le meilleur film d'école. Elle en développe une pièce éponyme, dont elle signe l'écriture, la mise en scène et qu'elle co-interprète avec Yannis Karaoulis, primée au festival international MYTHOS et accueillie à La Colline – théâtre national à Paris en 2024.

En tant que comédienne, elle collabore avec le Festival d'Athènes et d'Épidaure et le Théâtre national de Grèce du Nord dans des productions telles que *Incendies* de Wajdi Mouawad mis en scène par Io Voulgaraki, *L'Histoire de l'Auto-sacrifice* écrit et mis en scène par Vassilis Mavrogeorgiou ou *Iphigénie à Aulis* d'Euripide mis en scène par Yannis Kalavrianos. Elle joue également dans *All My Sons* d'Arthur Miller dans la mise en scène de Yannis Moschos, *La Troisième Couronne* de Takhtsis mis en scène par Constantinos Markoulakis, *Plage de béton* écrit et mis en scène par Vassilis Mavrogeorgiou, *Roméo et Juliette* de Shakespeare mis en scène par Constantinos Rigos, *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller mis en scène par Nikos Haniotakis, *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Ioli Andreadi. Elle est également

comédienne à l'écran, notamment dans les séries télévisuelles *Min arhizeis ti mourmoura* et *Call Me Mom* de Antonis Aggelopoulos, *The Bridge* de Yannis Haritides, ainsi que *The Punisher* réalisé par Michalis Konstantatos. Au cinéma, elle a travaillé avec les réalisateurs Basile Doganis et Dimitris Nakos.

Daria Pisareva Assia

Née à Moscou dans une famille de footballeurs, aux origines russes, irakiennes et ukrainiennes, Daria Pisareva entame à l'adolescence un parcours artistique mêlant danse classique, moderne, jazz et de salon.

En 2015, elle obtient son diplôme de comédienne avec distinction dans le programme international de l'Institut théâtral B. Shchoukin du Théâtre Vakhtangov de Moscou, à Genève. Entre 2012 et 2016, elle joue dans divers spectacles en français, russe et anglais dans plusieurs théâtres de Suisse romande, ainsi qu'à Paris et à Moscou. Puis, en 2016, elle participe au Festival d'Avignon Off avec la comédienne Regina Bikkinina dans le spectacle *Les Scènes inconnues* d'après Strindberg, Tchekhov et Pouchkine, mis en scène par Anatoly Shuliev.

Elle tourne également dans plusieurs films, dont *Faute d'amour* d'Andrey Zvyagintsev. Détentrice d'un passeport talent en 2018, elle peut alors exercer son métier en France.

En 2022, elle endosse le rôle principal du court-métrage *Les Neiges électriques*, réalisé par Quentin L'Helgoualc'h et produit par Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Elle pratique par ailleurs le combat scénique avec les cascadeurs professionnels et collabore à des projets de jeux vidéo en *motion capture*. Parallèlement, elle participe à une performance de danse et à une lecture lors du festival l'Écho de Lubimovka à Paris et interprète en 2023 Nancy dans le spectacle immersif *Dickens Fantasy* de la chorégraphe Ioulia Plotnikova.

Leora Rivlin Europe

Actrice, dramaturge et chanteuse née en Israël, elle débute à 13 ans dans *Les Visions de Simone Machard* de Bertolt Brecht au Théâtre national Habima à Tel-Aviv, puis étudie à la London Academy of Music and Dramatic Arts. Parmi les rôles principaux qu'elle a endossés au fil de sa carrière, figurent ses participations dans *Un tramway nommé Désir* et *Doux Oiseau de jeunesse* de Tennessee Williams, *La Mouette*, *La Cerisaie* et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Macbeth* de Shakespeare, *La Jeune Fille et la Mort* d'Ariel Dorfman, *Retour au désert* de Koltès qui lui permet d'être récompensée du titre de meilleure actrice de l'année en 2001, *Soul of a Jew* et *Shooting Magda* de Joshua Sobol, *Tartuffe* de Molière, *Marriage play* de Edward Albee, *L'Accident* de Hillel Mital grâce auquel elle obtient le prix de la meilleure actrice en 2004, *Harper Regan* de Simon Stephens, *Bonsoir maman* de Marsha Norman, *Ils étaient tous mes fils* et *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, *Hefez* et *Une laborieuse entreprise* de Hanokh Levin, *The Revisionist* de Jesse Eisenberg où elle se distingue avec le prix de la meilleure actrice en 2014, *Glorious – Florence Foster Jenkins* de Peter Quilter ou *Tous des oiseaux* de Wajdi Mouawad créé à La Colline en 2017. Elle a par ailleurs co-fondé deux compagnies, la première Bamat Hasakanim en 1966 qui a participé à la refonte du jeu théâtral en Israël et le Herzeleya Theatre Ensemble en 2000. Son parcours est également jalonné de nombreux rôles à la télévision et au cinéma, parmi lesquels *My Name is Dana and I am an Alcoholic*, *La Robe*, *The Dreamer*, *Krovim krovim (near ones, dear ones)*, *The Menashe Tribe*, *The Place*, *The Good Policeman* ainsi que *She who returns Home* pour lequel elle reçoit en 2012 le prix Ofir du meilleur second rôle. En 2024, elle reçoit le prix de la meilleure actrice principale pour la série *6 Figures* (KANI 1, Netflix) et l'année suivante celui de la meilleure actrice dans un second rôle aux Israeli TV awards avec la série *Berlin Blues*.

Sa première pièce comme autrice, *Tamara*, est donnée au Habima National Theatre en 2002

suivie en 2006 de *Good Intentions* au Herzelya Theatre. Elle signe les paroles de deux albums, *ISHA NOSA'AT* en 2014 et *BE'IR ZARA* en 2021, qu'elle interprète sur scène.

Emmanuel Schwartz Zacharie

Bilingue et polymorphe, Emmanuel Schwartz passe avec aisance du jeu à l'écriture et à la mise en scène, de l'écran à la scène. Soutenu depuis plus d'une décennie par des institutions telles que le Centre national des arts à Ottawa, le Festival TransAmériques, La Chapelle Scènes Contemporaines et le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, l'artiste y présente notamment ses créations *Chroniques*, *Nathan*, *Alfred* et *L'Exhibition*, en plus d'œuvrer auprès de créateurs comme Dave Saint-Pierre, Mani Soleymanlou et la Needcompany de Jan Lauwers ou encore Wajdi Mouawad dans *Forêts*, *Littoral* et *Ciels*. En 2016, il est nommé par l'ACAD pour son interprétation de Lucky dans *En attendant Godot* mis en scène par François Girard, prix qu'il remporte l'année suivante avec le *Tartuffe* de Denis Marleau pour qui il avait déjà joué à plusieurs reprises et qu'il retrouve ensuite avec *Le Tigre bleu de l'Euphrate* en 2018 et accueilli à La Colline en 2024 en parallèle de la création *Terrasses*, deux textes de Laurent Gaudé. Dernièrement, il plonge dans l'univers de Michel Tremblay avec sa complice, la metteur en scène Alice Ronfard, dans le spectacle *La Traversée du Siècle*, collage de 12 heures de l'œuvre du dramaturge et ensuite, sautant la barrière de langue de la métropole canadienne, en interprétant le fils et narrateur dans la version anglaise de la pièce autobiographique *Encore une fois si vous le permettez*, dans la traduction de Linda Gaboriau, *For the pleasure of seeing her again*. En 2023, *Le Partage* qu'il écrit, met en scène et interprète, a été créé à La Chapelle avant d'être présenté au Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa. À la télévision dans *Lâcher prise*, *Virage* et *Dernière Seconde*, dernièrement, l'un des personnages principaux du téléroman *Hôtel* également, il est sacré meilleur acteur dans une websérie aux Gémeaux 2020 et dans plusieurs festivals à travers le monde pour son rôle de

l'écrivain public dans la série éponyme. Au cinéma, il joue notamment pour les réalisateurs Xavier Dolan dans *Laurence Anyways*, Denis Villeneuve dans *Next Floor* et François Girard dans *Hochelaga, terre des âmes*, qui lui vaut le prix du meilleur acteur de soutien aux Iris en 2018. En 2022 et 2023, il est porte-parole puis co-porte-parole des 40^e et 41^e éditions des Rendez-vous Québec Cinéma. Il enseigne également à l'UQAM et à L'École de Théâtre professionnel du Collège Lionel-Groulx, fonction dans le cadre de laquelle il crée les longs métrages *Projet Pigeons* et *L'Avenir*, ce dernier récompensé, en 2025, du titre de meilleure œuvre canadienne au Festival International de films sur l'Art de Montréal.

Charlotte Farcet

dramaturgie et conception du surtitrage

Issue d'une formation théâtrale et littéraire, agrégée de lettres, ancienne élève de l'École normale supérieure, Charlotte Farcet est dramaturge et comédienne. Attachée à l'écriture et à la création, elle accompagne des auteurs metteurs en scène tels que Frédéric Fisbach, Norah Krief, Sara Llorca, Mélanie Laurent, Igor Mendjisky, Anaïs Allais Benbouali, Claire Bardainne, Adrien Mondot, Yannick Jaulin et Jacques Nichet. En 2019, elle participe à la création de *Medea Mountains* aux côtés d'Alima Hamel et Aurélien Bory et de *Points de non-retour*. [*Quais de Seine*] d'Alexandra Badea. Entre juillet 2020 et juin 2022, elle est l'une des guides de la Parole nochère, expérience poétique proposée à La Colline. En 2022, elle signe la dramaturgie du spectacle jeune public *Gretel, Hansel et les autres* d'Igor Mendjisky et retrouve Anaïs Allais Benbouali pour la création de *Par la mer (Quitte à être noyées)*. En 2023, elle interprète le rôle de Malou dans la pièce *Proches*, écrite et mise en scène par Laurent Mauvignier. Elle collabore depuis 2008 de façon étroite comme dramaturge aux créations de Wajdi Mouawad : *Seuls*, *Ciels*, *Temps*, *Des Femmes*, *Des Héros*, *Des Mourants* – où elle est également interprète –, *Tous des oiseaux*, *Fauves*, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*,

Mère, Racine carrée du verbe être, Journée de noces chez les Cromagnons et Œdipe et Pelléas et Mélisande à l'Opéra Bastille. À la demande de Léméac/ Actes Sud, elle écrit d'ailleurs les postfaces des ouvrages du quatuor des *Sang des Promesses, Littoral, Incendies, Forêts, Ciels*, après avoir réédité le *Recueil général des dialogues de Tabarin et son maître* aux Belles Lettres.

Emmanuel Clolus scénographie

Né en 1965, il mène des études à l'École d'arts appliqués Olivier-de-Serres, puis devient l'assistant du décorateur Louis Bercut. Sa rencontre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris avec Stanislas Nordey marque le début d'une collaboration au long cours, réalisant les scénographies entre autres de *La Dispute* de Marivaux, *Les Justes* de Camus, *Se trouver* de Pirandello, *Tristesse Animal noir* d'Anja Hilling, *Calderon, Pylade, Bête de style* et *Affabulazione* de Pasolini, *Par les villages* de Peter Handke, *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet, *Qui a tué mon père* d'Édouard Louis, *Berlin mon garçon* de Marie Ndiaye, *Ce qu'il faut dire* de Léonora Miano, *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès ou encore *Au bord* de Claudine Galea présenté à La Colline en 2022, *Le Voyage dans l'Est* de Christine Angot et dernièrement *L'Hôtel du Libre-Échange* de Feydeau par Stanislas Nordey. Il collabore également avec lui à l'opéra pour *Les Nègres* de Genet et *La Métamorphose* de Kafka par Michael Lévinas, *Saint François d'Assise* d'Olivier Messiaen, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Melancholia* de Georg Friedrich Haas, *Lohengrin* de Wagner, *Lucia* de Lammermoor de Mozart et dernièrement *Le Soulier de satin* de Marc André Dalbavie. Parallèlement, il a travaillé avec les metteurs en scène Frédéric Fisbach, Pauline Bayle, Arnaud Meunier, Blandine Savetier, mais aussi Yasmina Reza avec *Anne-Marie la Beauté* ou Éric Lacascade sur *Les Estivants* et *Les Bas-Fonds* de Gorki, *Vania* de Tchekhov, *Tartuffe* de Molière, *Constellation* d'Éric Lacascade ou l'opéra *La Vestale* de Spontini. Il co-signe avec Christine

Letailleur les scénographies de *Hinkemann* d'Ernst Toller, des *Liaisons dangereuses* de Laclos, de *Baal* de Brecht présenté à La Colline en 2017 et dernièrement *Julie de Lespinasse* d'après Julie de Lespinasse. Il collabore également avec Guillaume Séverac Schmitz pour *Richard II* et *Richard III* de Shakespeare et *La Duchesse d'Amalfi* de Webster ainsi que Simon Falguières pour *Le Nid de cendres* et *Les Étoiles*. Par ailleurs, il réalise toutes les scénographies des spectacles de Wajdi Mouawad depuis *Forêts* en 2006, en passant par les opéras *L'Enlèvement au sérail* de Mozart, *Œdipe* de Georges Enesco, *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy et *Tous des oiseaux*, qui lui vaut le Prix de la critique 2018 de meilleurs éléments scéniques, ou encore *Fauves, Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge, Mère, Racine carrée du verbe être* et *Journée de noces chez les Cromagnons*.

En 2023, il réalise notamment la scénographie des spectacles *Proches* de Laurent Mauvignier et *Les Personnages de la pensée* de Valère Novarina créés à La Colline. Il compte à son actif plus d'une centaine de créations scénographiques en plus de ses fréquentes interventions en tant que pédagogue et formateur.

Laurent Schneegans lumières

Il débute en 1983 comme régisseur lumières et régisseur général de tournée de Jean-Louis Martin Barbaz et de Laurent Pelly. À partir de 1996, il se consacre entièrement à la création et réalise des éclairages pour le théâtre, la danse, l'opéra et le spectacle de rue. Il travaille notamment avec Guy-Pierre Couleau, Arnaud Meunier, Paul Desveaux, Philippe Bertin, Jean-Pierre Andréani, Edmunds Freibergs, Brigitte Jaques-Wajeman, Sylvain George, Flore Lefebvre des Nöettes, Pauline Ribat, Emmanuelle Laborit. En 2021, il crée les lumières des spectacles *Pour autrui* de Pauline Bureau et *Les Imprudents* d'Isabelle Lafon qu'il retrouve en 2023 pour *Je pars sans moi* puis l'année suivante pour la création de *Cavalières*. Il signe également les lumières d'*Expérience #1* de Samuel Gallet, *Choréographiques* d'Hervé Tullet et en 2024

d'Expérience #2 – *On est là!* de Pauline Sales mis en scène par Paul Desveaux. Il retrouve le metteur en scène pour *Lost in Stockholm* en 2025. Il participe à la création *Les Gardiennes* de Nasser Djemaï et collabore également avec les chorégraphes Paco Dècina, Lionel Hoche, Alexandra N'Possee, Tango Ostinato, Valéria Appicella, Thomas Chaussebourg, Helge Letonja, Sylvère Lamotte. Il a créé les lumières des opéras de Laurent Cuniot, du Firebird ensemble de Los Angeles, de l'Ensemble intercontemporain et celles de Morgan Jourdain et Rodolphe Fouillot pour l'Académie de l'Opéra de Paris. En 2010, il crée une installation lumière autour du Pendule de Foucault, baptisée « Luminance d'éclipses vives » pour la Nuit blanche de Paris. Par ailleurs, il anime régulièrement en France et à l'étranger des stages sur la lumière et il réalise également les photos des spectacles qu'il éclaire.

Alex Drakos Ktistakis composition musicale

Musicien et compositeur, Alex Drakos Ktistakis est diplômé de troisième cycle du département d'études musicales de l'Université ionienne à Corfou. Il développe depuis plusieurs années une activité artistique nourrie, entre création musicale pour le théâtre et scène jazz internationale. Compositeur pour les arts du spectacle, il collabore régulièrement avec des metteurs en scène en Grèce et à l'étranger. Son travail pour la scène a été distingué par plusieurs prix nationaux de composition. Certaines de ses œuvres ont été créées dans des lieux emblématiques, dont le Théâtre antique d'Épidaure. Parallèlement à ses activités de compositeur, il mène une carrière d'interprète qui l'a conduit sur les scènes du Carnegie Hall, de l'Opéra de Sydney, du Barbican Theatre, du Palau de la Música Catalana, ou encore de l'Odéon d'Hérode Atticus. Il est également présent dans de nombreuses productions discographiques grecques et internationales. Investi dans la transmission, il a enseigné à l'Université ionienne, à la Modern Music School International en Allemagne ainsi qu'au Lab Music Education en Grèce. Il enseigne actuellement au département d'études musicales de l'Université nationale d'Athènes.

Il a par ailleurs conçu et présenté des émissions musicales pour la télévision, notamment une série documentaire pour la chaîne du Parlement hellénique et plusieurs concerts produits par la Fondation Stavros Niarchos.

Annabelle Maillard son

Après une licence audiovisuelle qu'elle réalise à l'université de Brest, Annabelle Maillard rejoint La Colline en 2017 en tant qu'apprentie au service son. Elle y fait la rencontre de Wajdi Mouawad et de son équipe de création sonore, notamment Sylvère Caton et Michel Maurer. Elle assure par la suite la régie son des spectacles *Mère* en 2021 et *Racine carrée du verbe être* l'année suivante puis participe à la création de *Journée de noces chez Cromagnons*. En parallèle, elle accompagne en tournée les spectacles de plusieurs metteurs en scène dont *La Seconde Surprise de l'amour* mis en scène par Alain Françon, *J'ai des doutes* de François Morel et *Le Périmètre de Denver* de Vimala Pons.

Isabelle Flosi costumes

Née en 1965, elle grandit au Sénégal puis en Mauritanie avant de s'installer en France à l'âge de quinze ans. Pratiquant la danse dès son plus jeune âge, elle intègre une compagnie de danse contemporaine à Tunis, ce qui l'incite à parfaire sa culture artistique. C'est pourquoi, après des études en sciences économiques, classe préparatoire puis un BTS en commerce international, elle suit une maîtrise de danse option scénographie à Paris IV. Afin de financer ses études, elle postule à La Colline peu après son ouverture en tant qu'habilleuse, puis participe à la création du service costumes du théâtre. Elle collabore rapidement aux créations d'Alain Françon, assistant étroitement Patrice Cauchetier aux costumes puis à celles de Stéphane Braunschweig au côté de Thibault Van Craenenbroeck. Elle s'attache particulièrement au travail de recherche dramaturgique et historique, mais prend le soin également de conserver des missions d'habillage tant en répétitions qu'en jeu afin de cultiver une connivence avec la scène et les acteurs, ce qui

l'amène fréquemment en tournée. Après avoir signé les créations costumes de *Caeiro !* d'après Pessoa mis en scène par Hervé Pierre, *Gênes 01* de Paravidino par Victor Gauthier-Martin ou encore *Au but* de Thomas Bernhard puis *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver mis en scène par Guillaume Lévêque, elle assiste Emmanuelle Thomas pour ceux de *Tous des oiseaux*, *Fauves* et *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad ainsi que sur la création des costumes de *House* d'Amos Gitai et *James Brown mettait des bigoudis* de Yasmina Reza. Ces dernières années, elle crée les costumes des spectacles *Lourdes* de Paul Toucanq, *Notre innocence*, *Littoral* et *Journée de noces chez les Cromagnons* de Wajdi Mouawad, *Je pars sans moi* et *Cavalières* d'Isabelle Lafon, *T'embrasser sur le miel* de Khalil Cherti.

Cécile Kretschmar maquillages et coiffures

Après un CAP de coiffure et un apprentissage dans une école de maquillage, Cécile Kretschmar crée les maquillages, perruques, masques et prothèses de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, auprès de metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Didier Bezace, Luc Bondy, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jacques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier, Pierre Maillot, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon, Phia Ménard, Pauline Sales, Emmanuel Daumas, Andres Lima, le collectif Marthe ou encore Laure Werckmann. En 2024, elle réalise les coiffures et maquillages des créations *Zazie dans le métro* mis en scène par Zabou Breitman et *Dom Juan* de Molière mis en scène par Macha Makeïeff. C'est au Théâtre des Champs-Élysées qu'elle crée et fabrique masques, perruques et maquillages de l'opéra *Olympiades* de Vivaldi dans une mise en scène d'Emmanuel Daumas. Cette même année, elle rencontre les artistes Christian Hecq et Valérie Lesort et participe à la création du spectacle *Les Sœurs Hilton* au Théâtre des Célestins. Elle poursuit également sa collaboration avec Pauline Sales pour la pièce *Les Deux Déesses*

et Wajdi Mouawad sur *Journée de noces chez les Cromagnons* et l'opéra *Pelléas et Mélisande* créé à l'Opéra Bastille en mars 2025. Avec l'auteur et metteur en scène espagnol Andrés Lima, elle réalise le profil des personnages du spectacle *Schock 1936* créé au Centre dramatique national de Madrid.

Dernièrement, elle conçoit et réalise les maquillages et coiffures du spectacle *Terrasses* de Laurent Gaudé, mis en scène par Denis Marleau à La Colline et travaille également avec de jeunes compagnies, notamment le collectif Marthe pour la création de *Vaisseau Famille* à la MC2 de Grenoble et la compagnie Lucie Warrant pour *Croire aux fauves* mis en scène et interprété par Laure Werckmann. C'est en 2023 qu'elle collabore pour la première fois avec le metteur en scène Amos Gitai pour la création *House* à La Colline, qu'elle retrouve l'année suivante pour son film *Why War*.

Au cinéma, elle crée et fabrique notamment les masques d'*Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel, ceux du court-métrage *Son altesse protocole* d'Aurélié Reinhorn et participe à la conception des maquillages et coiffures de *La Grande Magie*, film de la réalisatrice Noémie Lvovsky.

Cyril Anrep assistantat à la mise en scène

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Cyril Anrep joue ensuite au théâtre auprès de nombreux metteurs en scène tels qu'Éric Ruf, Brigitte Jaques-Wajeman, Emmanuel Demarcy-Mota avec lesquels il collabore plus de dix ans à La Comédie de Reims puis au Théâtre de la Ville. Il a travaillé également avec Sylvain Creuzevault, Olivier Balazuc ou encore Richard Brunel, Árpád Schilling et Bérengère Jannelle. On le retrouve à la télévision et au cinéma dans des films de Charles Gassot, Akim Isker, Pascal Chaumeil ou encore Dona Vermeer. Côté mise en scène, il a signé *Une saison en enfer* de Rimbaud à la Comédie de Reims, *Britannicus* de Racine ou encore *Bleu* de Rémi de Vos au Théâtre Paris-Villette. Il est également coach auprès de nombreux acteurs et actrices pour le cinéma et le théâtre. À ce titre, il a accompagné les créations de Wajdi Mouawad, *Mort*

prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge, *Mère*, *Racine carrée du verbe être* et dernièrement *Journée de noces chez les Cromagnons* en tant qu'assistant à la mise en scène. En 2023, il joue dans la pièce *Proches* écrite et mise en scène par Laurent Mauvignier à La Colline.

Basile Doganis traduction vers le grec et surtitrage

Scénariste et réalisateur franco-grec, Basile Doganis est également dramaturge et traducteur. Formé à l'École normale supérieure, agrégé et docteur en philosophie, il écrit, au cours de plusieurs séjours au Japon, *Le Silence dans le cinéma d'Ozu* et *Pensées du corps. La philosophie à l'épreuve des arts gestuels japonais (danse, théâtre, arts martiaux)*. Après avoir été maître de conférences à l'École normale supérieure de Lyon, il se consacre à ses projets d'écriture et de réalisation cinématographique, dont les courts-métrages de fiction *Le Gardien de son frère* (2012) et *Journée d'appel* (2014). En 2019, il réalise son premier long-métrage, *Meltem* et le documentaire *Altérations / Kô Murobushi*. Il est également dramaturge associé à La Colline – théâtre national et en 2024, il est dramaturge et traducteur de la pièce *Tout le temps du monde* de Danaï Epithymiadi. En parallèle de son parcours cinématographique et théâtral, étant quadrilingue en français, grec, anglais et japonais, Basile Doganis a été traducteur et interprète pour différents artistes tels que Wajdi Mouawad, Takeshi Kitano, Min Tanaka, Kô Murobushi, Théo Angelopoulos ou encore Patrice Chéreau.

Linda Gaboriau traduction vers l'anglais

Native de Boston, elle emménage à Montréal en 1963 afin de poursuivre des études à l'Université McGill où elle obtient un BA et MA en langue et littérature françaises. Après avoir travaillé comme journaliste et productrice pour la CBC, Radio Canada ainsi que critique de théâtre pour la Gazette de Montréal, elle travaille comme consultante, dramaturge et coordinatrice de

projets d'échanges internationaux notamment pour le Centre des Auteurs Dramatiques à Montréal. De 2002 à 2007 elle est la directrice fondatrice du Banff International Literary Translation Centre. Elle a traduit du français à l'anglais plus de cent trente pièces de théâtre de nombreux dramaturges québécois dont Michel Marc Bouchard, Normand Chaurette, Daniel Danis, René-Daniel Dubois, Jasmine Dubé, Michel Garneau, Gratien Gélinas, Jovette Marchessault, Wajdi Mouawad et Michel Tremblay. Parmi ses traductions théâtrales plus récentes figurent *Tous des oiseaux* de Wajdi Mouawad et *Embrasse* de Michel Marc Bouchard. Ses autres traductions littéraires comportent des romans et des collections d'essais, de nouvelles et histoires autobiographiques d'auteurs tels Marie-Claire Blais, Jean-Marc Dalpé, Pierre Morency, Wajdi Mouawad, Lise Tremblay et Michel Tremblay. Elle a également signé les adaptations pour le cinéma de *Lilies (Les Feluettes)* de Michel Marc Bouchard réalisé par John Greyson et de *The Girl King (la Reine garçon)* également de Bouchard, réalisé par Mika Kaurismäki. Son travail de traductrice est régulièrement récompensé par des prix littéraires décernés à travers le Canada ou encore le Lambda Literary Award for Drama à New York en 2014 pour sa traduction de *Tom à la ferme* de Michel Marc Bouchard. Elle est trois fois lauréate du prestigieux prix du Gouverneur Général de la traduction pour *Cendres de cailloux* de Daniel Danis en 1996, *Forests (Forêt)s* de Wajdi Mouawad en 2010 et encore *Birds of a Kind (Tous des oiseaux)* de Wajdi Mouawad en 2019. Elle est nommée membre de l'Ordre du Canada en 2015, Officière de l'Ordre national du Québec en 2023 et Compagne de l'Ordre des arts et des lettres du Québec en 2024.